

peuple l'existence du Verbe; et d'autre part, de l'habitude on était le peuple de croire à des incarnations célestes, pour démontrer aux philosophes que ce Verbe, dont ils connaissaient et affirmaient l'existence, s'était incarné dans le monde. Avec l'arianisme, on portait cette incarnation, le terrain manquait sous les pieds; le monde échappait à toutes les prises du christianisme. Le Dieu nouveau, devenant rationnellement monothéisme rigide, au dessein. Or, le dessein, avec Jésus-Christ homme, ne pouvait absorber la croyance philosophique; il n'abordait en aucune façon le problème de la nature divine, et l'incarnation desquels on était habitué. L'arianisme donc était le dissolvant du christianisme; s'il eût triomphé, le christianisme ne se fût point constitué, n'eût point donné tous ses fruits. L'arianisme vainqueur, eût été l'incarnation desquels on était habitué. L'arianisme donc était le dissolvant du christianisme; s'il eût triomphé, le christianisme ne se fût point constitué, n'eût point donné tous ses fruits. L'arianisme vainqueur, eût été l'incarnation desquels on était habitué.

Aux jugements qu'on vient de lire, nous ajouterons quelques réflexions qui seront la conclusion de ce que nous venons d'écrire. Le protestantisme du xix^e siècle, de même que le protestantisme s'est simplement révélé comme une renaissance de l'arianisme. Arrêté un moment dans l'Unitarisme, le protestantisme est allé, avec après avoir traversé douze siècles d'orthodoxie (V. SOCINIANISME, UNITARIANISME). C'est un exemple remarquable des réactions du protestantisme à la phase ascendante du christianisme, un protestantisme prématuré; il lutait contre le flot montant de la piété et de l'adoration, contre le développement du surnaturel, contre le développement plein de jeunesse et de vigueur, dans un temps où la civilisation, dépourvue de base scientifique, ne pouvait se passer du surnaturel. Il dut succomber. « Ce qui le reconstituait de nos jours à notre époque, avec très-bien M. Réville, ne pouvait que le faire baisser dans l'opinion de la majorité d'alors. La multitude, qui ne comprenait rien aux débats des docteurs, comprenait fort bien que les orthodoxes, qui se donnaient pour les yeux des orthodoxes. Il lui semblait donc qu'on était meilleur chrétien de ce dernier côté. C'est de même qu'aujourd'hui la grande majorité des catholiques, devant les progrès de cette Unitarisme Conception, sans bien savoir au juste ce dont il s'agit, sans avoir toute la parole de la dévotion profonde à Marie trouve plus de satisfaction à affirmer ce dogme qu'à le nier. » Le protestantisme, l'arianisme de la phase descendante du christianisme; il est venu au moment où le catholicisme avait dit son dernier mot, où l'idée chrétienne était épuisée, où naissait une force, une autorité spirituelle, d'un genre nouveau, la science, autorité, qui allait étendant chaque jour son empire, autorité rivale de celle qui rendait à Rome ses oracles, et dont le surnaturel était la base. Il put triompher.

En empêchant la Trinité de passer, l'arianisme réduisit nécessairement le rôle de Jésus-Christ, c'est-à-dire amoindrit l'incarnation, la rédemption, la révélation. Une simplification en appelle une autre; il ne pouvait tarder à atteindre les sacrements, la discipline, l'Eglise. La victoire de l'arianisme, comme la très-bien vu M. Pierre Leroux, eût rendu impossible la formation d'une autorité spirituelle indépendante de l'Etat. La constitution de cette autorité, sa concentration dans le papauté, furent précisément la conséquence de la victoire de l'orthodoxie trinitaire. La marche du protestantisme fut inverse. Il s'attaqua d'abord à l'autorité spirituelle, aux sacrements, à la discipline, et finit par où l'arianisme avait commencé, c'est-à-dire par la réduction du rôle de Jésus-Christ, par la négation de la Trinité.

ARIANISME (HISTOIRE DE L'), avec l'origine et le progrès de l'hérésie des sociiens, ouvrage de Pierre Maimbourg, de la compagnie de Jésus, publié en 1672. Il renferme douze livres. L'auteur, ainsi qu'il le déclare, n'a pas écrit l'histoire, en copiant les documents et les mémoires que l'on trouve dans les anciens compilateurs; il s'est proposé d'écrire l'histoire même du sujet qu'il a choisi et de l'art en ont donné dans leurs ouvrages. Il ajoute qu'il ne fait ni une critique, ni une dissertation, et on doit lui rendre cette justice, qu'il a presque réussi dans cette tâche difficile pour un Père de la compagnie de

Jésus. Le tableau qu'il entreprend de dérouler ne manque pas de grandeur: la multitude et la diversité des sujets que renferme l'histoire de l'arianisme, traités à tout ce qui s'est passé pendant. C'était d'ailleurs un prince estimable et un homme éclairé. Nourri des lettres grecques, il développa l'hellénisme dans ses États. **ARIARATHE VIII**, fut assassiné par Mithridate, qui plaça à son moment un de ses fils sur le trône de Cappadoce (106 av. J.-C.). **ARIARATHE IX**, régna de 42 à 36 av. J.-C. et fut deux fois détrôné par le triumvir Antoine, qui le fit mettre à mort. **ARIAS** (le P. François), jésuite, écrivain ascétique, né à Séville en 1533, mort en 1605. Ses *Ouvrages spirituelles*, dont saint François de Sales recommandait la lecture, ont été traduites en français par le P. Belon, Lyon, 1740. **ARIAS** (Jossé), sculpteur espagnol, né à Madrid en 1743, mort en 1782 à Mexico, où il avait été envoyé par le gouvernement pour diriger l'Académie des beaux-arts, fondée depuis peu dans cette ville.

ARIAS (Fernando-Antonio), peintre espagnol, mort en 1784. Élève de Pedro de la Cuevas, il fut chargé par le roi d'exécuter, pendant quatre ans, les exécutés des peintures du maître-autel de l'église des Carmes, à Tolède. Dans la suite, il fut chargé par le duc d'Olivarès de peindre les portraits des rois d'Espagne, dans la salle dite de *Las Cortes*, ou ceux des princes particuliers aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARIAS (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

— Zool. Genre d'amphibiens sélaginaires marines, renfermant trois ou quatre espèces, qui vivent sur les côtes d'Europe.

ARICIE, princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, lorsque ce prince eut été ressuscité par Esculape. Racine en a fait un type touchant dans sa tragédie de *Phèdre*. Reste d'une malheureuse famille vaincue et proscrite par Thésée, elle vivait obscurément dans la maison du vainqueur. Le comte de Compiègne, fils de Thésée, délaissant la passion criminelle de Phèdre, sa belle-mère, aimait secrètement la timide Aricie, qui le payait de retour. C'est à cette Aricie, poëtesse par instinct, que les littérateurs font souvent allusion.

Cependant, Derizelles fils devenait de plus en plus indifférent à tous les plaisirs et à toutes les distractions de son âge. Il ne fréquentait ni le bal, et ce rustique Hippolyte, qui ne songeait à aucune Aricie, donnait tout son temps à la chasse ou aux occupations qu'elle entraîne. — HENRI MURGER.

Sur ces entrefaites, on vit apparaître au bout d'une allée le musée du papa Noirel, qui, ne sachant à quel saint se vouer, et croyant François Paty absent de la cure, venait supplier la jeune fille de se joindre à lui, nouvelle Aricie, pour triompher des dédains et des résistances du nouvel Hippolyte. — JULES SANDEAU.

ARICIE, opéra-ballet en cinq entrées, paroles de l'abbé Pic, musique de La Coste, donné à l'Académie royale de musique le 9 juin 1697. C'est à la représentation de cet opéra que se rapporte l'anecdote suivante, si souvent citée. Un chanteur, nommé Thévenard, remplissait le rôle principal. Cet artiste avait su gagner les faveurs du parterre, à l'exception d'un seul endroit où l'acteur lançait ses regards vers plusieurs applaudis. Un Gascon, impatient de ce point de vue, se mit à dire tout haut : « Ah! le Poltrou, et qu'une grande voix de communicateur dans la salle à la Paz. Elle est ainsi devenue le centre des approvisionnements du Pérou méridional et de la République bolivienne. En 1859, il est entré dans le port d'Aricea 290 caueaux. Les articles importés consistent en tissu de laine, tapis, indiennes, calicots, tissus de soie, vins, fer, acier, etc. Les principaux articles d'exportation du port d'Aricea sont : l'argent, l'or, l'étain, le minerai de cuivre de *Concepcion*, et les quinquinas, les laines de la Bolivie et du Pérou, les peaux de vigogne et

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d'un célèbre temple de Diane, le grand mur de substruction que fit construire Appius pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne, et un viaduc monumental de construction récente. Ce viaduc, commencé en 1846, permet d'éviter la descente et la montée rapide, entre Albano et l'Aricea du *Voyage à Brindes*, d'Horace : *Exprens magna me accepit Aricia Roma, Hospitio magna...*

La plus grande hauteur de ce viaduc, à trois rangs d'arcades, près du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m. particulière aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARICI (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

— Zool. Genre d'amphibiens sélaginaires marines, renfermant trois ou quatre espèces, qui vivent sur les côtes d'Europe.

ARICIE, princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, lorsque ce prince eut été ressuscité par Esculape. Racine en a fait un type touchant dans sa tragédie de *Phèdre*. Reste d'une malheureuse famille vaincue et proscrite par Thésée, elle vivait obscurément dans la maison du vainqueur. Le comte de Compiègne, fils de Thésée, délaissant la passion criminelle de Phèdre, sa belle-mère, aimait secrètement la timide Aricie, qui le payait de retour. C'est à cette Aricie, poëtesse par instinct, que les littérateurs font souvent allusion.

Cependant, Derizelles fils devenait de plus en plus indifférent à tous les plaisirs et à toutes les distractions de son âge. Il ne fréquentait ni le bal, et ce rustique Hippolyte, qui ne songeait à aucune Aricie, donnait tout son temps à la chasse ou aux occupations qu'elle entraîne. — HENRI MURGER.

Sur ces entrefaites, on vit apparaître au bout d'une allée le musée du papa Noirel, qui, ne sachant à quel saint se vouer, et croyant François Paty absent de la cure, venait supplier la jeune fille de se joindre à lui, nouvelle Aricie, pour triompher des dédains et des résistances du nouvel Hippolyte. — JULES SANDEAU.

ARICIE, opéra-ballet en cinq entrées, paroles de l'abbé Pic, musique de La Coste, donné à l'Académie royale de musique le 9 juin 1697. C'est à la représentation de cet opéra que se rapporte l'anecdote suivante, si souvent citée. Un chanteur, nommé Thévenard, remplissait le rôle principal. Cet artiste avait su gagner les faveurs du parterre, à l'exception d'un seul endroit où l'acteur lançait ses regards vers plusieurs applaudis. Un Gascon, impatient de ce point de vue, se mit à dire tout haut : « Ah! le Poltrou, et qu'une grande voix de communicateur dans la salle à la Paz. Elle est ainsi devenue le centre des approvisionnements du Pérou méridional et de la République bolivienne. En 1859, il est entré dans le port d'Aricea 290 caueaux. Les articles importés consistent en tissu de laine, tapis, indiennes, calicots, tissus de soie, vins, fer, acier, etc. Les principaux articles d'exportation du port d'Aricea sont : l'argent, l'or, l'étain, le minerai de cuivre de *Concepcion*, et les quinquinas, les laines de la Bolivie et du Pérou, les peaux de vigogne et

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d'un célèbre temple de Diane, le grand mur de substruction que fit construire Appius pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne, et un viaduc monumental de construction récente. Ce viaduc, commencé en 1846, permet d'éviter la descente et la montée rapide, entre Albano et l'Aricea du *Voyage à Brindes*, d'Horace : *Exprens magna me accepit Aricia Roma, Hospitio magna...*

La plus grande hauteur de ce viaduc, à trois rangs d'arcades, près du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m. particulière aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARICI (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

— Zool. Genre d'amphibiens sélaginaires marines, renfermant trois ou quatre espèces, qui vivent sur les côtes d'Europe.

ARICIE, princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, lorsque ce prince eut été ressuscité par Esculape. Racine en a fait un type touchant dans sa tragédie de *Phèdre*. Reste d'une malheureuse famille vaincue et proscrite par Thésée, elle vivait obscurément dans la maison du vainqueur. Le comte de Compiègne, fils de Thésée, délaissant la passion criminelle de Phèdre, sa belle-mère, aimait secrètement la timide Aricie, qui le payait de retour. C'est à cette Aricie, poëtesse par instinct, que les littérateurs font souvent allusion.

Cependant, Derizelles fils devenait de plus en plus indifférent à tous les plaisirs et à toutes les distractions de son âge. Il ne fréquentait ni le bal, et ce rustique Hippolyte, qui ne songeait à aucune Aricie, donnait tout son temps à la chasse ou aux occupations qu'elle entraîne. — HENRI MURGER.

Sur ces entrefaites, on vit apparaître au bout d'une allée le musée du papa Noirel, qui, ne sachant à quel saint se vouer, et croyant François Paty absent de la cure, venait supplier la jeune fille de se joindre à lui, nouvelle Aricie, pour triompher des dédains et des résistances du nouvel Hippolyte. — JULES SANDEAU.

ARICIE, opéra-ballet en cinq entrées, paroles de l'abbé Pic, musique de La Coste, donné à l'Académie royale de musique le 9 juin 1697. C'est à la représentation de cet opéra que se rapporte l'anecdote suivante, si souvent citée. Un chanteur, nommé Thévenard, remplissait le rôle principal. Cet artiste avait su gagner les faveurs du parterre, à l'exception d'un seul endroit où l'acteur lançait ses regards vers plusieurs applaudis. Un Gascon, impatient de ce point de vue, se mit à dire tout haut : « Ah! le Poltrou, et qu'une grande voix de communicateur dans la salle à la Paz. Elle est ainsi devenue le centre des approvisionnements du Pérou méridional et de la République bolivienne. En 1859, il est entré dans le port d'Aricea 290 caueaux. Les articles importés consistent en tissu de laine, tapis, indiennes, calicots, tissus de soie, vins, fer, acier, etc. Les principaux articles d'exportation du port d'Aricea sont : l'argent, l'or, l'étain, le minerai de cuivre de *Concepcion*, et les quinquinas, les laines de la Bolivie et du Pérou, les peaux de vigogne et

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d'un célèbre temple de Diane, le grand mur de substruction que fit construire Appius pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne, et un viaduc monumental de construction récente. Ce viaduc, commencé en 1846, permet d'éviter la descente et la montée rapide, entre Albano et l'Aricea du *Voyage à Brindes*, d'Horace : *Exprens magna me accepit Aricia Roma, Hospitio magna...*

La plus grande hauteur de ce viaduc, à trois rangs d'arcades, près du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m. particulière aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARICI (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

— Zool. Genre d'amphibiens sélaginaires marines, renfermant trois ou quatre espèces, qui vivent sur les côtes d'Europe.

ARICIE, princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, lorsque ce prince eut été ressuscité par Esculape. Racine en a fait un type touchant dans sa tragédie de *Phèdre*. Reste d'une malheureuse famille vaincue et proscrite par Thésée, elle vivait obscurément dans la maison du vainqueur. Le comte de Compiègne, fils de Thésée, délaissant la passion criminelle de Phèdre, sa belle-mère, aimait secrètement la timide Aricie, qui le payait de retour. C'est à cette Aricie, poëtesse par instinct, que les littérateurs font souvent allusion.

Cependant, Derizelles fils devenait de plus en plus indifférent à tous les plaisirs et à toutes les distractions de son âge. Il ne fréquentait ni le bal, et ce rustique Hippolyte, qui ne songeait à aucune Aricie, donnait tout son temps à la chasse ou aux occupations qu'elle entraîne. — HENRI MURGER.

Sur ces entrefaites, on vit apparaître au bout d'une allée le musée du papa Noirel, qui, ne sachant à quel saint se vouer, et croyant François Paty absent de la cure, venait supplier la jeune fille de se joindre à lui, nouvelle Aricie, pour triompher des dédains et des résistances du nouvel Hippolyte. — JULES SANDEAU.

ARICIE, opéra-ballet en cinq entrées, paroles de l'abbé Pic, musique de La Coste, donné à l'Académie royale de musique le 9 juin 1697. C'est à la représentation de cet opéra que se rapporte l'anecdote suivante, si souvent citée. Un chanteur, nommé Thévenard, remplissait le rôle principal. Cet artiste avait su gagner les faveurs du parterre, à l'exception d'un seul endroit où l'acteur lançait ses regards vers plusieurs applaudis. Un Gascon, impatient de ce point de vue, se mit à dire tout haut : « Ah! le Poltrou, et qu'une grande voix de communicateur dans la salle à la Paz. Elle est ainsi devenue le centre des approvisionnements du Pérou méridional et de la République bolivienne. En 1859, il est entré dans le port d'Aricea 290 caueaux. Les articles importés consistent en tissu de laine, tapis, indiennes, calicots, tissus de soie, vins, fer, acier, etc. Les principaux articles d'exportation du port d'Aricea sont : l'argent, l'or, l'étain, le minerai de cuivre de *Concepcion*, et les quinquinas, les laines de la Bolivie et du Pérou, les peaux de vigogne et

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d'un célèbre temple de Diane, le grand mur de substruction que fit construire Appius pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne, et un viaduc monumental de construction récente. Ce viaduc, commencé en 1846, permet d'éviter la descente et la montée rapide, entre Albano et l'Aricea du *Voyage à Brindes*, d'Horace : *Exprens magna me accepit Aricia Roma, Hospitio magna...*

La plus grande hauteur de ce viaduc, à trois rangs d'arcades, près du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m. particulière aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARICI (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

— Zool. Genre d'amphibiens sélaginaires marines, renfermant trois ou quatre espèces, qui vivent sur les côtes d'Europe.

ARICIE, princesse athénienne de la race des Pallantides, qui fut épousée par Hippolyte, lorsque ce prince eut été ressuscité par Esculape. Racine en a fait un type touchant dans sa tragédie de *Phèdre*. Reste d'une malheureuse famille vaincue et proscrite par Thésée, elle vivait obscurément dans la maison du vainqueur. Le comte de Compiègne, fils de Thésée, délaissant la passion criminelle de Phèdre, sa belle-mère, aimait secrètement la timide Aricie, qui le payait de retour. C'est à cette Aricie, poëtesse par instinct, que les littérateurs font souvent allusion.

Cependant, Derizelles fils devenait de plus en plus indifférent à tous les plaisirs et à toutes les distractions de son âge. Il ne fréquentait ni le bal, et ce rustique Hippolyte, qui ne songeait à aucune Aricie, donnait tout son temps à la chasse ou aux occupations qu'elle entraîne. — HENRI MURGER.

Sur ces entrefaites, on vit apparaître au bout d'une allée le musée du papa Noirel, qui, ne sachant à quel saint se vouer, et croyant François Paty absent de la cure, venait supplier la jeune fille de se joindre à lui, nouvelle Aricie, pour triompher des dédains et des résistances du nouvel Hippolyte. — JULES SANDEAU.

ARICIE, opéra-ballet en cinq entrées, paroles de l'abbé Pic, musique de La Coste, donné à l'Académie royale de musique le 9 juin 1697. C'est à la représentation de cet opéra que se rapporte l'anecdote suivante, si souvent citée. Un chanteur, nommé Thévenard, remplissait le rôle principal. Cet artiste avait su gagner les faveurs du parterre, à l'exception d'un seul endroit où l'acteur lançait ses regards vers plusieurs applaudis. Un Gascon, impatient de ce point de vue, se mit à dire tout haut : « Ah! le Poltrou, et qu'une grande voix de communicateur dans la salle à la Paz. Elle est ainsi devenue le centre des approvisionnements du Pérou méridional et de la République bolivienne. En 1859, il est entré dans le port d'Aricea 290 caueaux. Les articles importés consistent en tissu de laine, tapis, indiennes, calicots, tissus de soie, vins, fer, acier, etc. Les principaux articles d'exportation du port d'Aricea sont : l'argent, l'or, l'étain, le minerai de cuivre de *Concepcion*, et les quinquinas, les laines de la Bolivie et du Pérou, les peaux de vigogne et

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d'un célèbre temple de Diane, le grand mur de substruction que fit construire Appius pour soutenir la route qui, en cet endroit, commençait à gravir la montagne, et un viaduc monumental de construction récente. Ce viaduc, commencé en 1846, permet d'éviter la descente et la montée rapide, entre Albano et l'Aricea du *Voyage à Brindes*, d'Horace : *Exprens magna me accepit Aricia Roma, Hospitio magna...*

La plus grande hauteur de ce viaduc, à trois rangs d'arcades, près du fond de la vallée, est de 60 m. 82 c.; sa longueur est de 304 m. particulière aux monts Albarran, qui était la pierre la plus employée dans les monuments de Rome antique, avant l'introduction du travertin. Ce magnifique ouvrage est un des plus remarquables des temps modernes. On pourrait le comparer à l'aqueduc de Roquefavour, plus grand, peut-être, mais moins imposant par sa masse. Le viaduc d'Aricea contient 118,240 m. cub. de maçonnerie, et n'a coûté que 728,000 fr.

ARICI (EL - V. ARISCH. **ARICI** (César), poète et jurisconsulte italien, né à Brescia en 1782. Juge, puis professeur d'histoire et de littérature, il publia, en 1808, un poème didactique sur la *Culture de l'olive*, qui eut du succès, et que les Italiens plaçaient au rang des meilleures productions de ce genre, et, en 1814, un autre poème en quatre chants, la *Pastorizia*, sur l'art d'élever les moutons. On a encore de lui d'autres petits poèmes, *L'origine de la Rivière, Il Campo Santo*, etc.

ARICIE (s. f. ar-ri-si) - n. mythol. Entom. Genre d'insectes diptères brachocères, formé aux dépens des mouches, et renfermant une trentaine d'espèces, qui vivent dans les lieux frais et humides, et dont la plupart se trouvent en Europe.

de chinchilla, le coton, le café, le salpêtre et l'herbe vulnéraire, appelée *matto*. **ARICIA**, Aricie, ville ancienne du Latium, à 23 kilom. S. de Rome, sur la voie Appienne. Elle avait été fondée par Hippolyte, qui lui donna le nom de sa femme Aricie, dans le fond d'une vallée, vis-à-vis d'un montagnon sur laquelle on construisit une citadelle. Elle fut ruinée pendant les invasions des barbares. C'est dans l'enceinte de cette vieille forteresse que se trouve le bourg moderne de l'Aricea.

ARICIA (L'), ou **LARICIA** ou **RICCIO** (LA), gros bourg des États de l'Eglise, bâti dans la citadelle de l'ancienne Aricea; 1,300 hab. On y remarque la belle église de l'Assomption, construite par Bernini, et le beau château des princes Chigi. Aux environs et sur l'emplacement de l'ancienne ville, on admire les ruines d